

# L'AQUEDUC ROMAIN DU GIER

## LES AQUEDUCS DE LVGDVNVM

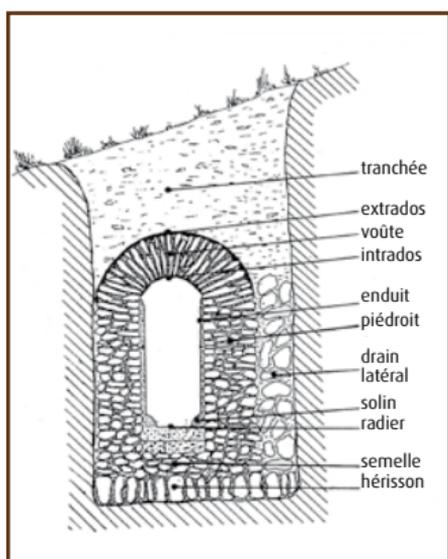
La fondation de Lugdunum, par Lucius Munatius Plancus, date de 43 avant J.-C. Trente ans plus tard, Auguste choisit la ville comme capitale des Trois-Gaules. Elle connaît alors un développement rapide et, en peu d'années, elle voit s'édifier, sur le modèle de Rome, les grands édifices caractéristiques du monde romain : forum, temples, théâtre, thermes...

Successivement, des aqueducs ont été construits pour l'alimentation de Lugdunum en eau courante. L'un (26 km) venait du Mont d'Or. Deux autres prenaient leurs sources dans les Monts du Lyonnais ; l'un du côté de Lyon, dans le bassin de l'Yzeron (complexe et encore assez mal connu, il se développait sur 27 km au moins, et peut-être 40 km) ; l'autre sur le versant occidental, dans la vallée de la Brévenne (longueur 66 km). Un autre devait puiser son eau à Sainte-Foy-lès-Lyon. Enfin, le plus long amenait les eaux du Gier captées à Saint-Chamond. Avec plus de 200 km de canalisation, les aqueducs de Lugdunum, qui au total pouvaient fournir quelque 40 000 m<sup>3</sup> d'eau par jour, constituent l'ensemble le plus important, après celui de Rome, de grands travaux hydrauliques réalisés pour une ville de l'Antiquité.

### Comment un aqueduc romain est-il construit ?

C'est, normalement, un canal maçonné, revêtu d'un enduit étanche en mortier de tuileau (terre cuite concassée mêlée à de la chaux), voûté en plein cintre. Construit dans une tranchée, il est recouvert de terre, ce qui le protège, mais aussi le soustrait à la vue.

L'eau doit couler lentement, calmement, de façon à ne pas dégrader l'enduit.



# L'AQUEDUC DU GIER

L'aqueduc du Gier dans sa totalité, c'est-à-dire y compris la boucle de la vallée de la Durèze, se développe sur une longueur de 86 km, pour une dénivellation de 105 m, soit une pente moyenne de 1,1 m/km. Il traverse 23 communes, 11 dans le département de la Loire et 12 dans le Rhône. Son parcours a été reconnu en plus de 250 sites. Son débit est estimé à 15 000 m<sup>3</sup>/jour. L'époque de sa construction, envisagée aujourd'hui, serait le milieu du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.

L'aqueduc conserve, d'un bout à l'autre, la même direction générale, d'orientation nord-est. On peut cependant distinguer trois secteurs : le premier dans la vallée du Gier ; le deuxième sur le plateau lyonnais dans sa partie sud ; le troisième aboutissant à Lyon après franchissement des grandes vallées du Garon et de l'Yzeron.

## Premier secteur : (de Saint-Chamond au Bozançon)

L'aqueduc prenait directement les eaux du Gier au pied du Pilat, à un peu plus de 400 m d'altitude, à Izieux. Son tracé contourne la ville de Saint-Chamond par le sud et l'ouest, en traversant le Janon et le Langonand. L'autoroute l'a coupé en plusieurs fois, au Colombier, à Peyrard, à Bourdon. Après le coteau du Fay, à L'Horme, plusieurs vallons l'obligent à d'incessantes sinuosités à Cellieu et à la Grand'Croix. A son 22<sup>e</sup> kilomètre, il rencontre le premier obstacle sérieux, la vallée de la Durèze, profonde de près de 100 m. Fait singulier, il la franchit doublement, à la fois par une conduite forcée dont le réservoir de chasse et le pont ont laissé des vestiges importants, et par une grande boucle en canal à écoulement libre autour du village de Chagnon. La boucle, du fait des indentations du fond de la vallée, se développe sur 11,5 km, alors que le siphon n'est long que de 700 m. C'est sur cette boucle, près de Chagnon, qu'a été trouvée en 1887 une borne de protection de l'aqueduc au nom de l'empereur Hadrien (Une seconde borne au texte identique a été mise au jour en 1996 à Saint-Joseph).

A Saint-Genis-Terrenoire (Genilac), l'aqueduc reprend son cours normal, sinuant entre vallons et plateaux à Saint-Martin-la-Plaine et Saint-Joseph. Une autre grande vallée se présente alors, celle du Bosançon, qui détermine la limite départementale. Il s'y enfonce profondément pour la traverser, elle et ses vallons affluents, qui ont nécessité huit ponts, dont cinq ont laissé de belles ruines.

Le Bosançon marque, pour l'aqueduc, la sortie de la vallée du Gier. Il a alors parcouru 47 km, boucle de Chagnon comprise, pour seulement 17 km en droite ligne, soit un rapport de 2,75 significatif de son parcours tortueux dans un relief découpé par une vingtaine de ruisseaux descendant de la montagne encore proche. Cette première partie du parcours compte huit tunnels et plus de trente ponts.

## Deuxième secteur : (du Bosançon à Orléanas)

Il se déroule en bordure du plateau lyonnais, au pied de la chaîne de Riverie. Il présente encore quelques sinuosités, mais nettement moindres, en nombre et en importance, le terrain étant moins accidenté. Le Mornantet et ses affluents (le Fondagny et le Corsenat) à Saint-Maurice-sur-Dargoire et à Mornant, le Jonan à Saint-Laurent-d'Agnay, le Merdanson à Orléanas, sont cependant des rivières ou de gros ruisseaux qui ont nécessité la construction de ponts de sept, huit ou neuf arches. Par ailleurs, un grand tunnel, le plus long (825 m) et le plus profond (20 m), passe tout droit sous le bourg de Mornant et fait l'économie d'un long contour à flanc de coteau. Ponts et tunnels abrègent ainsi le parcours. Passé le pont du Merdanson – dernier cours d'eau franchi par un pont-canal – la longueur du deuxième secteur est de 22 km pour une distance en ligne droite de 12 km, soit un rapport de 1,8 seulement.

## Troisième secteur : (de Soucieu à Lyon)

L'aqueduc en a fini de ses multiples et incessants méandres et on le voit tirer au plus court jusqu'à Lyon, en longs tronçons rectilignes. Sa longueur est de 17 km pour une distance à vol d'oiseau de 12 km, soit un rapport de 1,3, une valeur très faible qui traduit numériquement la relative rectitude, bien apparente sur les cartes.

La région parcourue n'est cependant pas sans difficultés. Le plateau présente des abaissements de terrain et des déclivités et il a fallu de longues substructions aériennes, murs pleins et files d'arches, pour maintenir le niveau du canal. D'abord sur 250 m, et un peu plus loin presque 600 m à Soucieu ; ensuite sur 140 m, puis plus de 900 m et encore plus de 600 m à Chaponost où subsiste une de ces perspectives impressionnantes qui font la célébrité des aqueducs romains.

Plus grave, le plateau est entaillé par les grandes vallées du Garon et de l'Yzeron, larges respectivement de 1 200 m et de 2 600 m, profondes de 110 m et de 140 m.

Il était hors de question d'envisager la construction d'un pont au niveau du canal. Il fallut recourir aux conduites forcées. Les réservoirs et les rampants de la Gerle (à Soucieu) et du Plat de l'Air (à Chaponost), les ponts-siphons du Garon (à Brignais) et de Beaunant (à Sainte-Foy) sont les vestiges de ces incomparables siphons lyonnais.

L'approche de Lyon enfin, se fait par la ligne de crête de l'arête morainique de Sainte-Foy avec à nouveau murs et files d'arches, en alternance avec des tronçons enterrés, partiellement en tunnel, jusqu'à Saint-Irénée, à Lyon. De là, un quatrième siphon franchissait l'ensellement de Trion et gagnait Loyasse, aux portes de la ville, à 300 m d'altitude.

Le canal arrivait sur des arches. Les alignements des piles, encore visibles, sont décalés latéralement par un double angle droit. Peu après ces derniers vestiges, l'aqueduc devait aboutir à un château d'eau répartiteur, probablement proche des actuels réservoirs de la Sarra, au plus haut de la ville. Il pouvait donc alimenter celle-ci dans sa totalité, alors que les trois autres aqueducs, arrivant de 15 à 40 m plus bas, ne desservaient pas les quartiers supérieurs.

(d'après J. Burdy, Département du Rhône, *Préinventaire des monuments et richesses artistiques, IV, Lyon, L'aqueduc romain du Gier, 1996*)

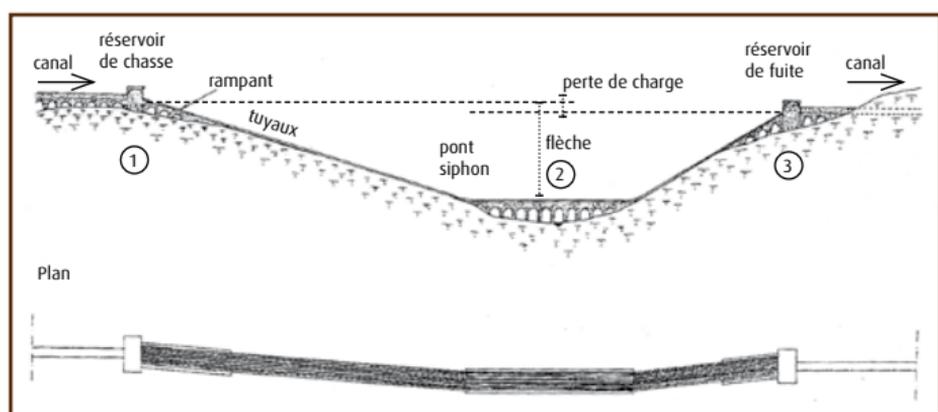
## Architecture



Une des particularités de l'aqueduc du Gier est que les parties aériennes du monument sont construites en appareil réticulé, exemple presque unique dans l'ancienne Gaule. L'*opus reticulatum* est un parement très régulier, à damier oblique, imitant les mailles d'un filet (rets), d'où son nom. Les moellons qui le constituent, extraits localement et effilés en profondeur, sont fortement liés au blocage interne, ce qui renforce la solidité de l'édifice, tout en assurant par ailleurs son esthétique. Cet appareil est interrompu, à intervalles réguliers par des arases de deux rangées de pierres plates, dans la partie amont de l'aqueduc, de briques ensuite, qui se développent dans toute l'épaisseur de la construction.

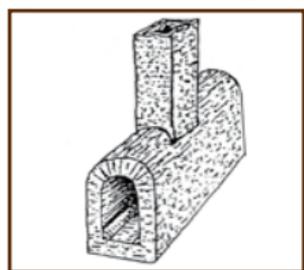
Aux angles, le parement réticulé est limité par des chaînes de pierre bien taillées, assisées à l'horizontale.

Une bonne vitesse est de l'ordre de 1m/s, ce qui équivaut à l'allure de la marche d'un homme. A cette fin, la pente du canal est très faible, de l'ordre de 1 pour 1 000 (1 mm par mètre), et régulière. Et le parcours, étroitement adapté au relief, est souvent très sinueux. Parfois, pour éviter le long contour d'une élévation de terrain, il peut être plus économique de percer un tunnel. Mais l'opération est difficile, et les tunnels sont assez rares, et de longueur restreinte. Pour la traversée d'un vallon, le canal est le plus souvent porté par un pont, et pour le franchissement d'une zone déprimée ou en déclivité, par un mur épais ou une file d'arches. Le canal, sorti de terre, est alors visible : c'est tout ce que, en général, on connaît d'un aqueduc. Ces substructions aériennes ne représentent cependant qu'une toute petite partie de l'ouvrage, environ 5% de la longueur.

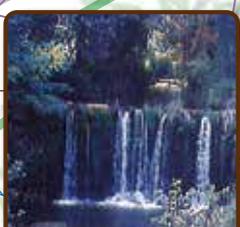
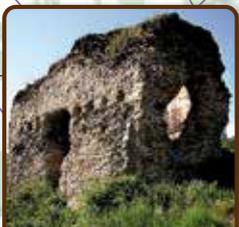
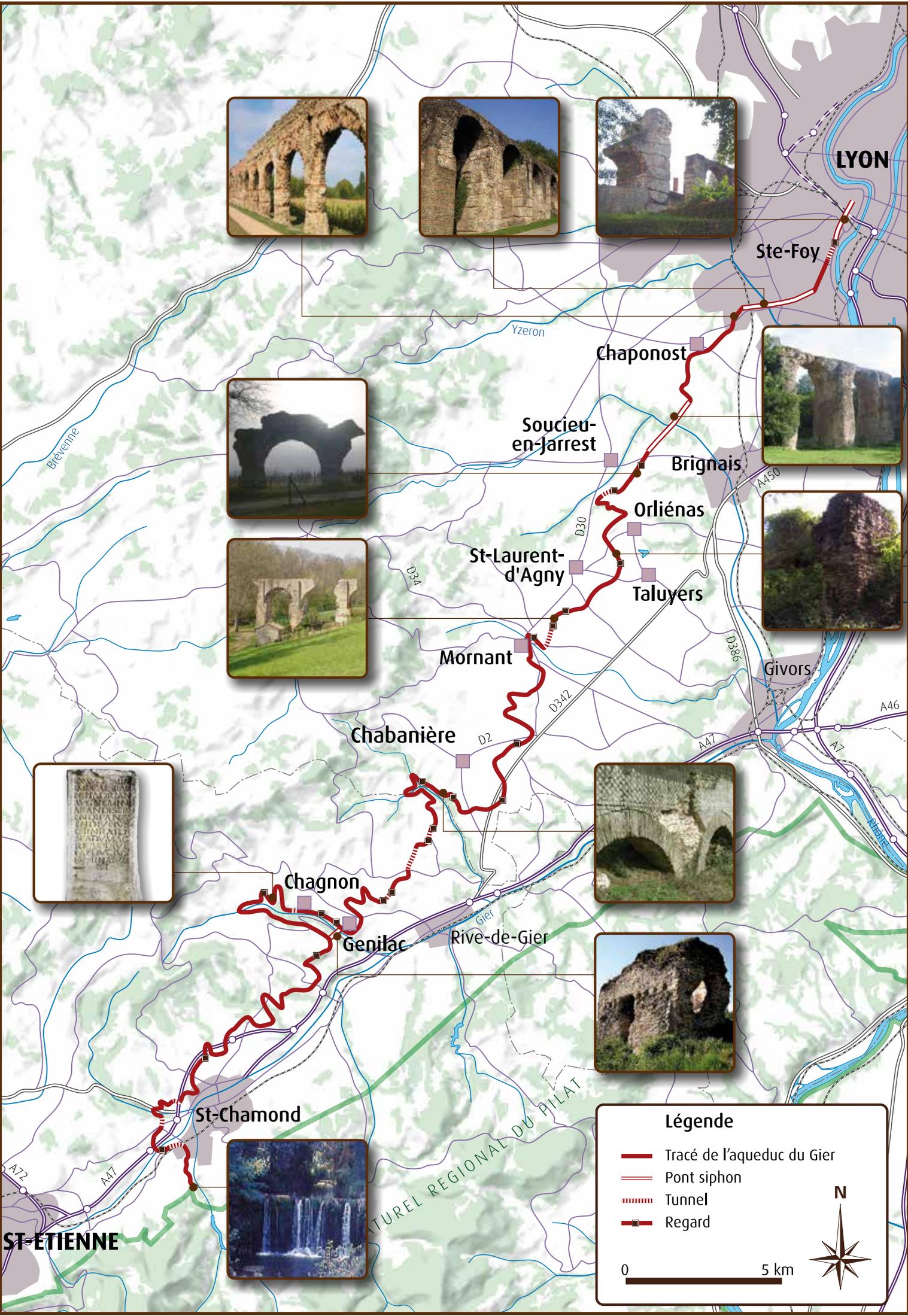


Si une vallée trop profonde se présente, la construction d'un pont n'est plus du domaine du possible. Le canal laisse place à une conduite appelée siphon, fonctionnant d'après la loi des vases communicants. Cette technique est délicate, et demande des connaissances étendues et une grande expérience dans le domaine de l'hydraulique. Elle a été brillamment mise en œuvre dans l'Antiquité, mais peu souvent, et, mis à part trois cas en Turquie, c'est à Lyon que l'on trouve les plus nombreux exemples.

Pour l'entretien, le nettoyage et les réparations du canal, il faut pouvoir y pénétrer. Pour cela, de distance en distance, des ouvertures sont ménagées dans la voûte. Ce sont, comme sur nos réseaux modernes, des regards. On les trouve aussi bien sur le canal aérien, porté par un pont ou une file d'arches, que sur le canal enterré, en tranchée ou en tunnel. Dans ce dernier cas, le regard a l'aspect d'un puits. Enfin, des bornes protégeaient l'aqueduc.



On peut lire sur la borne de Chagnon le texte en latin dont la traduction est : « *Par l'autorité de l'empereur César Trajan Hadrien Auguste, à personne n'est accordé le droit de labourer, semer ou planter dans cet espace de terrain qui est destiné à la protection de l'aqueduc* ».



**Légende**

- Tracé de l'aqueduc du Gier
- - - Pont siphon
- . . . . . Tunnel
- Regard

0 5 km

N

ST-ETIENNE

LYON

Ste-Foy

Chaponost

Soucieu-en-Jarrest

Brignais

Orléans

St-Laurent-d'Agny

Taluyers

Mornant

Givors

Chabanière

Chagnon

Genilac

Rive-de-Gier

St-Chamond

NATUREL REGIONAL DU PILAT

Brevienne

Yzeron

D34

D30

D342

D2

D386

A46

A47

A7

A72

A47

# L'AQUEDUC ROMAIN DU GIER

## LES PAYS DU GIER

### Saint-Chamond

La prise d'eau de l'aqueduc était située à Saint-Chamond au lieu-dit « Moulin-Combat ». Pour se rendre à cet endroit, il faut prendre depuis le centre de Saint-Chamond, la direction du Parc Régional du Pilat, plus précisément celle de la Valla-en-Gier (plein sud). C'est par une très longue ligne droite, rue Adrien-Montgolfier, puis rue Pétrin-Gaudet, que la traversée de la ville s'effectue. Suivre toujours la Valla-en-Gier. Laisser sur la gauche l'énorme bâtiment en briques avec sa cheminée visible de loin qu'est l'usine Gillette-Haon. Puis 300 m plus loin, brusquement une petite route à gauche descend beaucoup, c'est l'allée François-Gillet. Elle amène à un vaste parking au bord du Gier. De là, on remonte à pied la petite route bordant la rivière. Une première levée « barrage » se rencontre, puis quelques centaines de mètres plus loin, une autre levée. C'est celle du bas qui est généralement donnée comme correspondant à la prise d'eau de l'aqueduc.

Après Saint-Chamond, l'aqueduc traverse successivement l'Horme, La Grand-Croix, Lorette, Cellieu, pour arriver sur la commune de Genilac.

### Genilac

Sur cette commune se trouvent deux secteurs très intéressants. D'abord, la tranchée de Collenon ; l'aqueduc y est construit de façon originale sur une longueur de près de 500 mètres. C'est une tranchée taillée directement dans le rocher qui servait elle-même de conduite. Tranchée-aqueduc, sans construction intérieure, là où la roche le permettait. Pour y accéder, il faut partir du lieu-dit « Le Sardon » placé à la sortie de l'autoroute A45, au début de la route menant à Chagnon (D65). A la 1<sup>ère</sup> bifurcation, prendre à gauche, direction Cellieu. Presque au sommet de la côte, une croix est placée au carrefour d'une petite route partant à gauche et indiquant « Le Collenon ». Arrivé au hameau (quelques maisons) prendre à pied à droite sur 300m environ. On trouvera le début de la tranchée sur la gauche, de là on peut alors la suivre jusqu'à une retenue d'eau qui l'a fait disparaître.

Sur Genilac se trouve aussi le premier réservoir de chasse des quatre siphons de l'aqueduc (terrain privé) au lieudit « Leymieux ». C'est à cet endroit que se séparent les deux tracés de l'ouvrage, l'un empruntant le siphon, l'autre faisant le grand tour (plus de 10 km !) de la vallée, avant de se réunir à nouveau un peu en-dessous du cimetière du village.

Ce réservoir amont, dit de chasse, est un édifice rectangulaire dans lequel l'eau arrivait depuis l'aqueduc normalement construit et par lequel il en repartait par des tuyaux de plomb. Ceux-ci descendaient



la vallée, franchissaient cette dernière posés sur un pont-siphon et remontaient enfin jusqu'à un second réservoir, dit de fuite (malheureusement disparu aujourd'hui), situé légèrement plus bas, d'où l'eau repartait normalement par le canal enterré.

## Chagnon

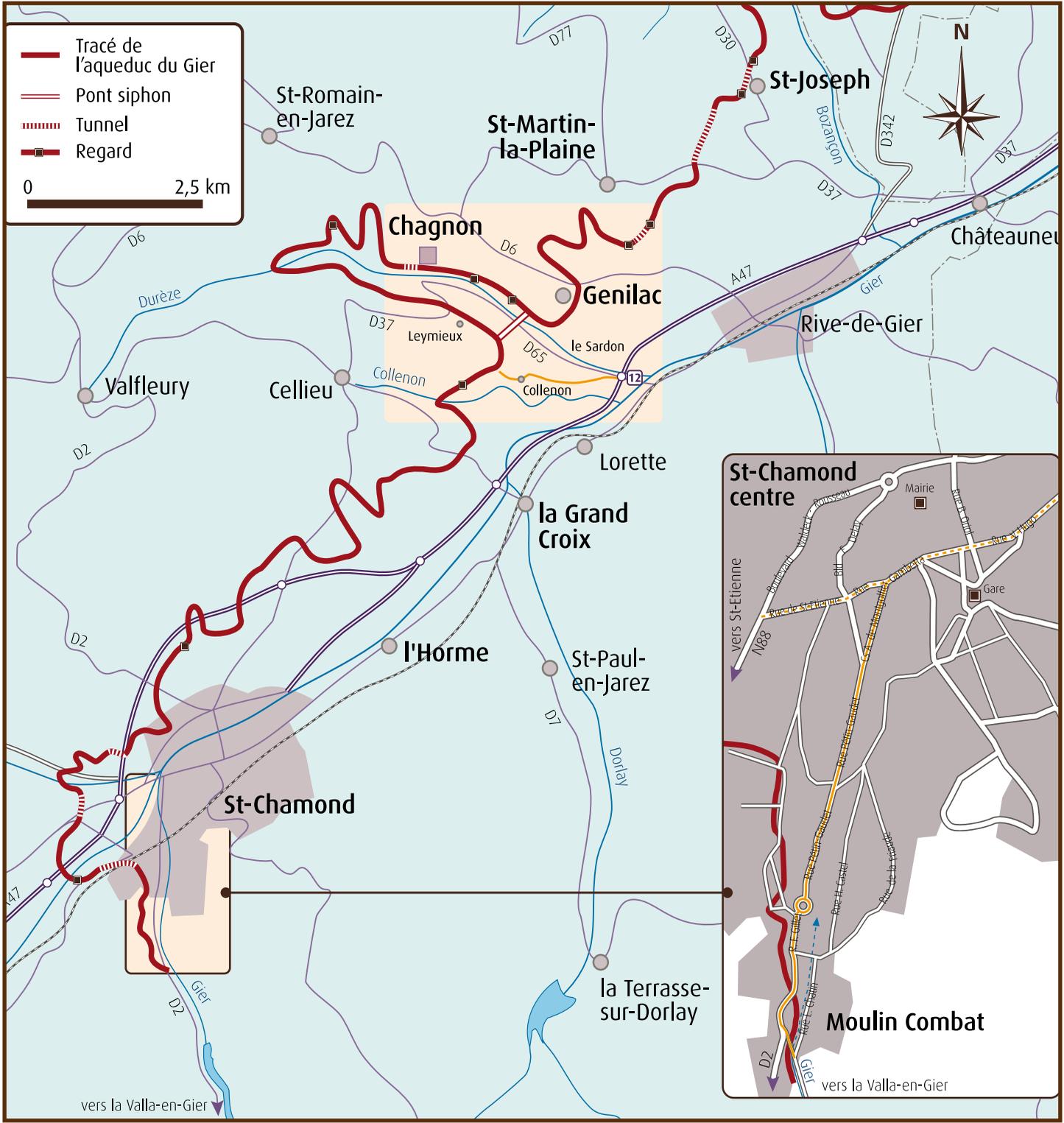
Depuis la Mairie, prendre la petite route qui descend à droite en direction de l'église. Sur le mur du clocher se trouve aujourd'hui placée cette fameuse « pierre ». Il s'agit d'une borne de protection, dont le texte, en latin, rappelle la réglementation propre aux aqueducs à l'époque romaine.

C'est à Chagnon que se trouve aussi le tunnel (accessible avec lampe et bottes) dit de « la cave du Curé ». Depuis l'église, descendre la petite rue, passer le pont en dos d'âne, prendre à gauche sur une centaine de mètres. C'est à droite de la route que se trouve le raide petit sentier permettant d'accéder au tunnel dans lequel est construit l'aqueduc. On peut traverser l'éperon rocheux en empruntant le canal de l'aqueduc qui mesure ici environ 80 m de long.

Au sortir de la « Cave du Curé », on peut suivre le tracé de l'aqueduc grâce au balisage en place jusqu'aux confins de la Loire à travers les communes de Valfleury, Saint-Romain-en-Jarez, Saint-Martin-la-Plaine. C'est dans cette commune que se trouve le tunnel dans lequel les ouvriers romains, dont deux équipes travaillaient allant à la rencontre l'une de l'autre, faillirent ne pas se rencontrer ! Et enfin Saint-Joseph où fut trouvée une seconde borne de protection de l'ouvrage antique.

*Texte d'après J.C. Litaudon « Aqua Lugdunensis »  
sur <http://traianus.rediris.es>*





À LA DÉCOUVERTE DE

# L'AQUEDUC ROMAIN DU GIER

## SAINT-DIDIER-SOUS-RIVERIE (COMMUNE DE CHABANIÈRE)

Venant de Saint-Joseph (Loire), l'aqueduc emprunte sur la commune de Saint-Didier-sous-Riverie un parcours très accidenté et difficile d'accès dans les vallées du Grand et Petit Bozançon, sur une longueur de 1600 m environ.

Les vestiges visibles le sont depuis la D 30 reliant les villages de Saint-Joseph et Saint-Didier au passage du ruisseau du Grand Bozançon.

L'hiver, alors que la végétation est absente, l'œil attentif peut distinguer la trace de l'aqueduc dans les pentes raides et buissonneuses du vallon côté nord-ouest.

En outre, la tranchée supérieure, tracé d'un parcours abandonné en cours d'exécution est visible 7 à 8 m plus haut que le monument actuel.

D'autres beaux vestiges, notamment une pile au travers du Petit Bozançon ne se prêtent pas à la visite, situés en terrains privés.

## SAINT-MAURICE-SUR-DARGOIRE (COMMUNE DE CHABANIÈRE)

Les vestiges accessibles les plus importants sur Saint-Maurice-sur-Dargoire sont le pont canal de Jurieux et le pont canal des Granges tous deux situés sur des propriétés privées.

Ils sont chacun accessibles en moins d'une demi-heure à pied depuis le centre bourg.

Se garer au centre du village, dans le parc de la Mairie.

De la place centrale (place Général de Gaulle), prendre la D2, direction La Madeleine / Rive de Gier (rue du 8 mai 1945).

Passer devant l'ancienne mairie (sur votre gauche) et prendre la première petite route à droite (panneau en bois qui indique l'aqueduc).

Cette petite route se transforme en chemin au bout de 20 mètres. Quelques mètres plus loin, à la patte d'oie, prendre à gauche (panneau qui indique l'aqueduc).

Au croisement, traverser la rue et prendre en face une rue qui descend. Arrivée au lieu-dit La Chandelle (alt. 420) où se trouve un panneau qui présente les deux vestiges. (10 minutes à un quart d'heure de marche entre le centre bourg et La Chandelle).



• **Pour aller au pont de Jurieux (10 à 15 mn de marche) :**

suivre la route, direction aqueduc de Jurieux, sur 300 mètres environ jusqu'à voir un verger sur la gauche.

Prendre le chemin à gauche qui descend le long du verger (panneau qui indique l'aqueduc). A la bifurcation, laisser sur la droite le chemin qui descend vers la confluence des 2 Bozançon, et prendre le chemin à gauche.

Descendre encore un peu et bifurquer à droite pour découvrir le pont de Jurieux.

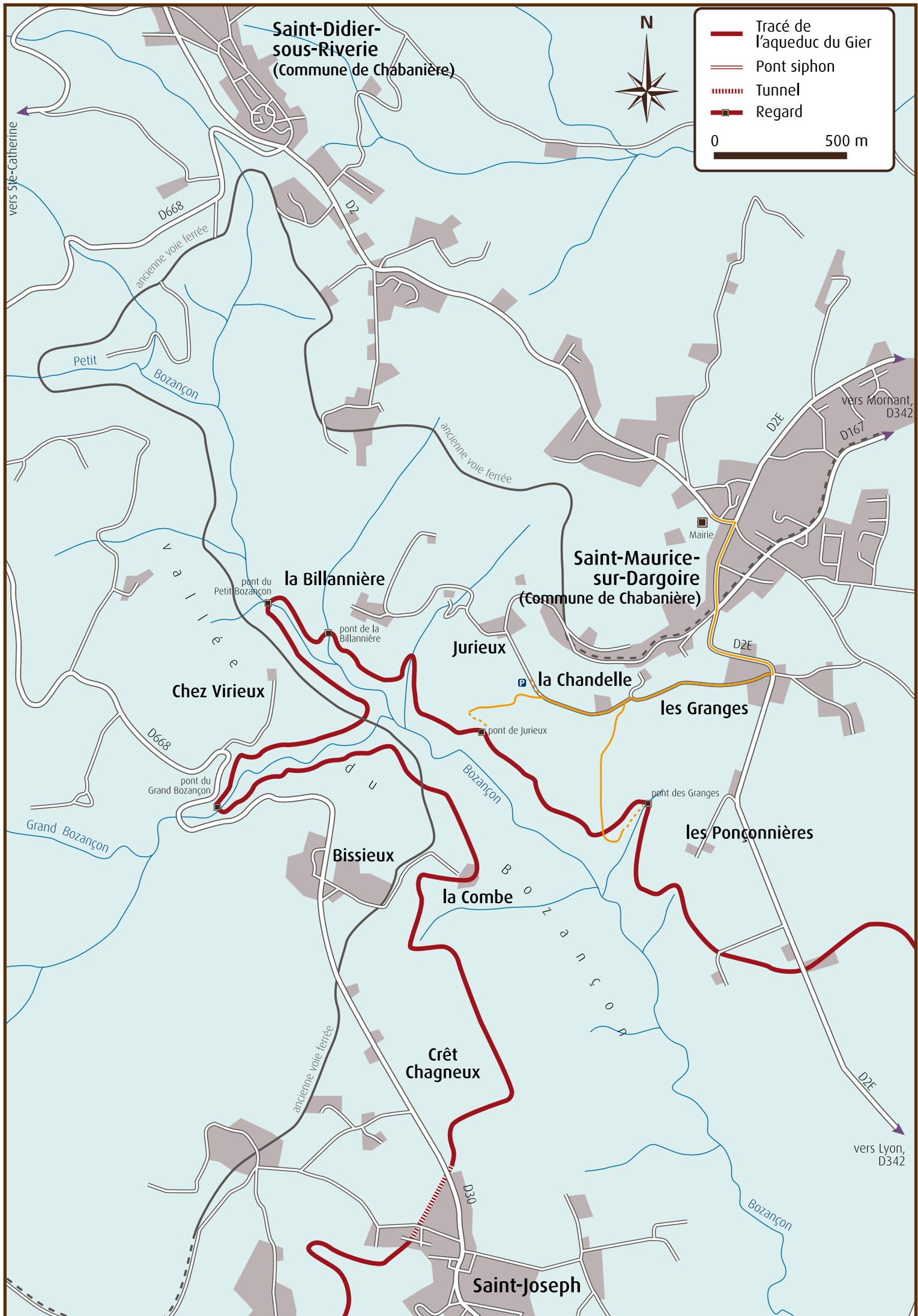


• **Pour aller au pont des Granges (5 à 10 mn de marche) :**

prendre le chemin direction Saint-Joseph qui part parallèlement à la route, juste en contrebas. Le chemin initialement carrossable et plat se transforme en un sentier qui descend dans le vallon.

A la première bifurcation, au lieu de continuer la descente vers la droite, emprunter le chemin qui remonte vers la gauche pour découvrir le pont des Granges.





**Saint-Didier-sous-Riverie**  
(Commune de Chabanière)



	Tracé de l'aqueduc du Gier
	Pont siphon
	Tunnel
	Regard

0 500 m

vers Sté-Catherine

D668

ancienne voie ferrée

Petit

Bozançon

ancienne voie ferrée

D2E

vers Momant, D342

D167

Mairie

**Saint-Maurice-sur-Dargoire**  
(Commune de Chabanière)

Jurieux

la Chandelle

les Granges

Chez Virieux

pont du Grand Bozançon

D668

Grand Bozançon

Bissieux

la Combe

les Ponçonnières

pont des Granges

pont de Jurieux

Crêt Chagneux

ancienne voie ferrée

D30

Saint-Joseph

Bozançon

vers Lyon, D342

D2E

# L'AQUEDUC ROMAIN DU GIER

## MORNANT

Venant de Saint-Maurice-sur-Dargoire, l'aqueduc pénètre en territoire mornantais au lieu-dit Corsenat et en sort au Pavillon pour continuer son tracé sur la commune de Saint-Laurent-d'Agny après un parcours de 6,5 km environ.

Les vestiges aériens visibles sont nombreux, notamment à Corsenat depuis le chemin de la Grange à Gonin-Grimodière, dans le vallon de la Condamine et surtout dans le vallon du Mornantet, à la sortie du bourg en direction du village de Saint-Sorlin.

Ce dernier site, en quelques pas, offre au visiteur la presque totalité des caractéristiques de l'aqueduc. On y trouve une coupe du canal en tranchée, un regard et un pont canal permettant le passage de l'eau au-dessus du ruisseau du Mornantet et serti dans un écrin de verdure.

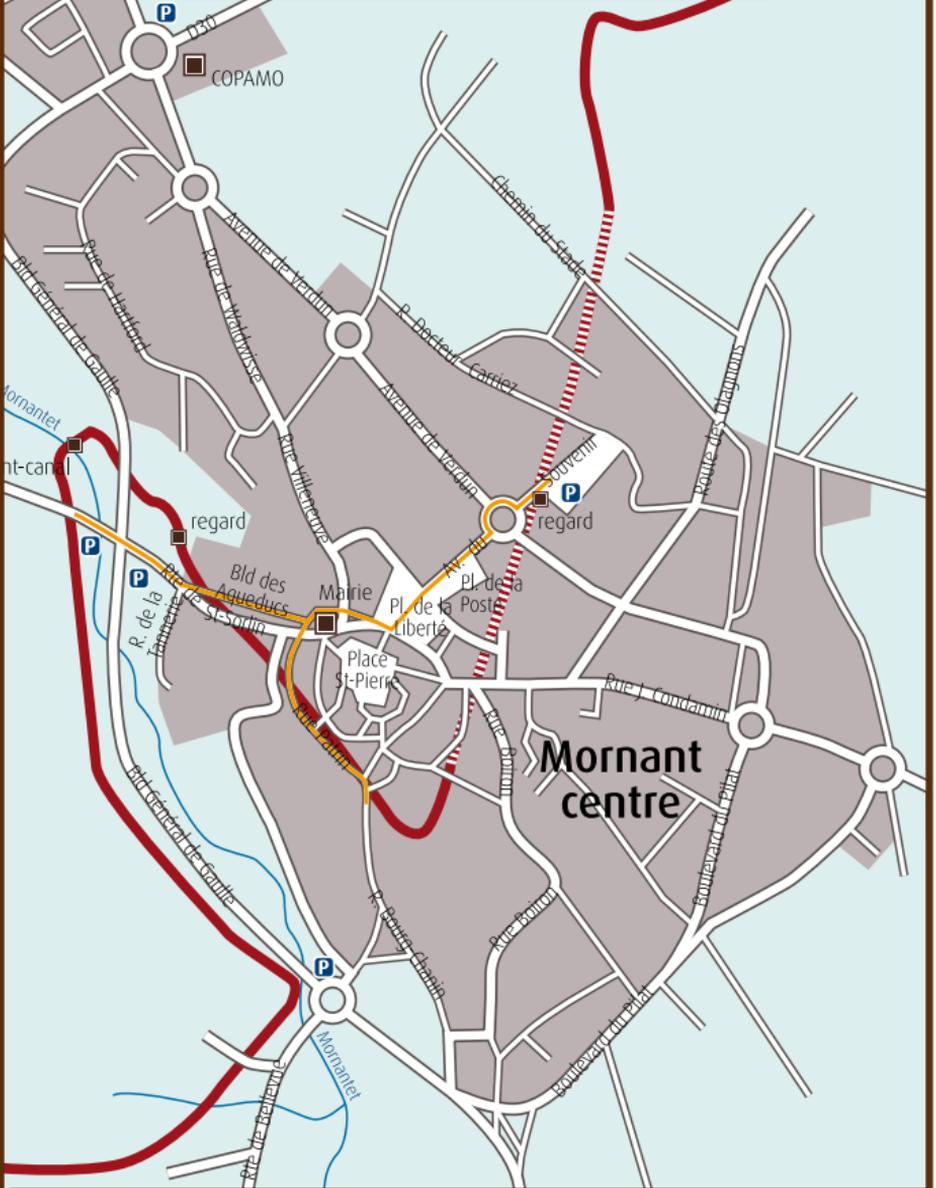
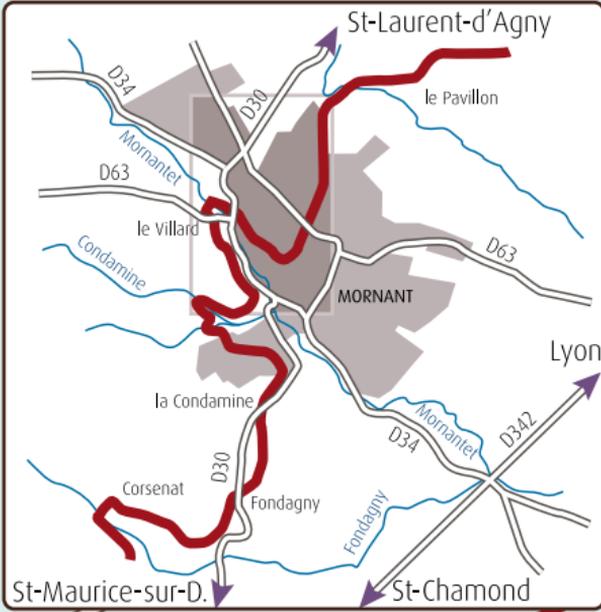
Rue Bourchanin, passage des Heurts, on peut distinguer le soubassement de l'aqueduc avant qu'il disparaisse sous le bourg.

Le parking « Bruyère », derrière la Poste, abrite un autre des « mille » regards. Sa particularité est d'être l'un des plus profonds du parcours, environ 19 m, car les constructeurs, pour éviter un long détour, ont préféré creuser un tunnel de 800 m de long, traversant le bourg de part en part. A l'époque, c'était une belle performance.

Les deux sites, celui du Mornant et et du Parc Bruyère sont très faciles d'accès.



N



 Tracé de l'aqueduc du Gier  
 Pont siphon

 Tunnel  
 Regard

0 100 m



À LA DÉCOUVERTE DE

# L'AQUEDUC ROMAIN DU GIER

## SAINT-LAURENT-D'AGNY

Au nord de Mornant, la commune de Saint-Laurent-d'Agny occupe une position relativement élevée, sur une avancée des Monts du Lyonnais limitée par les ruisseaux du Grand Val au sud et du Furon au nord. L'altitude dépasse 500 m, au hameau de Saint Vincent, elle est un peu inférieure à 400 m au bourg. A l'est, une dépression assez plate, forme un col à 332 m d'où part une longue plaine en pente douce vers le sud jusqu'à Ravel (318 m), alors qu'au nord, le plateau descend rapidement à moins de 300 m.

Sur Saint-Laurent-d'Agny l'aqueduc parcourt 2450 m en terrain peu accidenté : d'abord 650 m à Arsillon, puis après l'indentation de Mornant, 1800 m à travers la plaine de Jonchay et Prapin.

Le canal reste enterré et invisible sauf un vestige qui surplombe le côté nord du « Chemin du Loup ». Il s'agit des restes d'un regard qui permet de voir par dessous la maçonnerie de fondation, la moitié droite du canal avec son piedroit revêtu de tuileau et une partie de la voûte. Le chemin ayant été creusé au cours des siècles, ce vestige se trouve haut perché.



# TALUYERS

Venant de Saint-Laurent d'Agny, l'aqueduc traverse la commune de Taluyers sur une longueur d'environ 850 m sur une partie géographiquement plane de son territoire. Il est donc en tranchée et... invisible.

Repéré en plusieurs endroits au cours de travaux, son seul vestige visible est un regard dont la margelle affleure au pied d'une loge, en terrain privé. Pour reprendre le texte de Jean Burdy « le canal marque son empreinte sur le cadastre par des chemins charretiers », qui à l'origine auraient pu être le chemin d'accès à l'entretien ordinaire de cet ouvrage.

# ORLIENAS



Un travail de Romain ! Traverser deux vallons : vallée du Casanona et du Merdanson, en conservant un débit parfaitement régulier nécessitant une pente constante, quelle gageure. Ces conditions de traversée du territoire de la commune expliquent le petit nombre de structures aériennes. Il est pourtant possible en divers points de son parcours de découvrir quelques éléments contre un bâtiment de ferme ou le long d'un chemin.

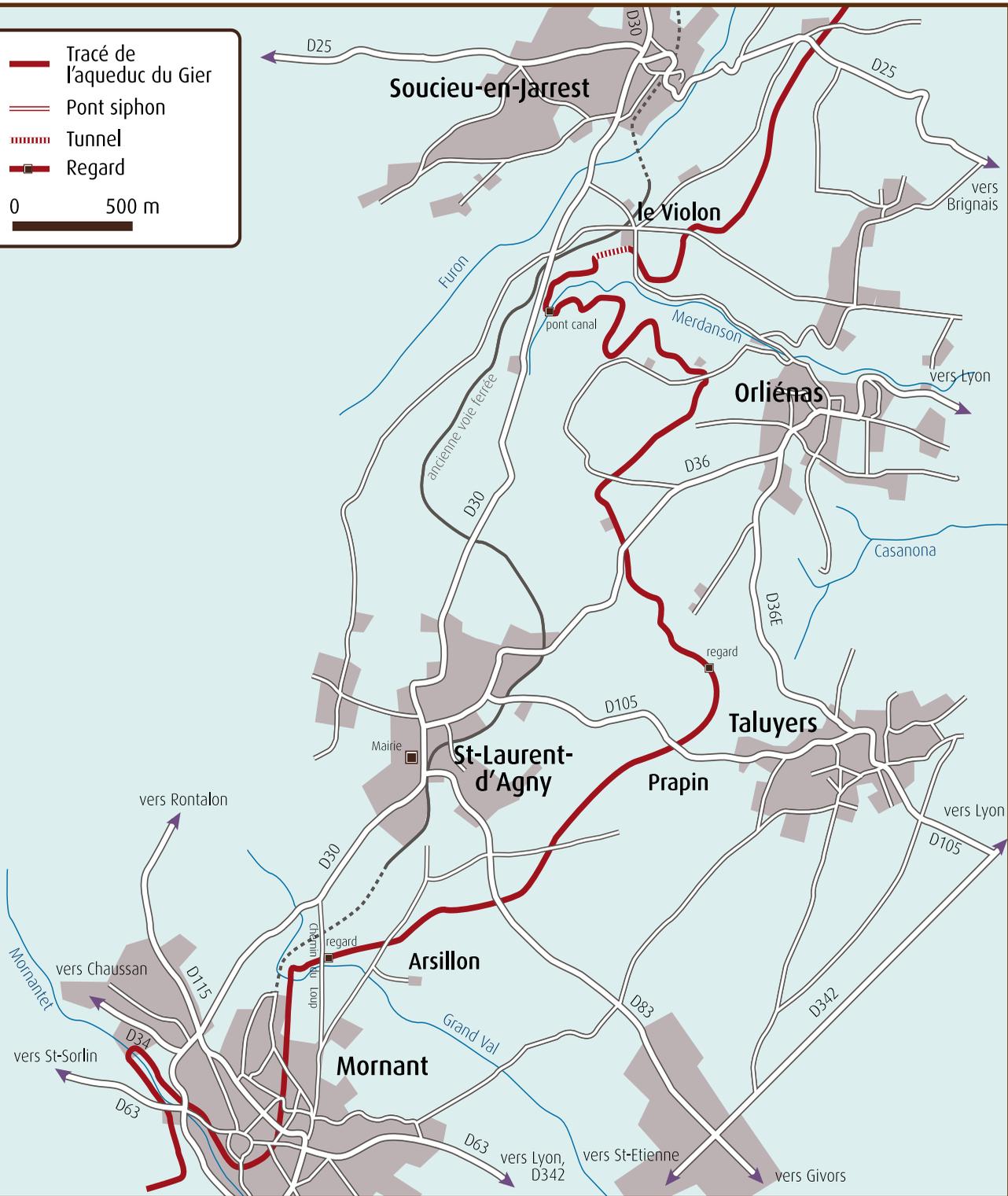
Deux secteurs sont particulièrement intéressants : le pont canal en contrebas de la D30 dont il reste une arche, quelques blocs épars dans la rivière du Merdanson et quelques éléments de maçonnerie. L'accès est très difficile et en terrain privé. Il en est de même parallèlement à la D36E, en direction de Soucieu, peu avant l'entrée dans le hameau du Violon, où se trouve un mur d'aqueduc avec un très beau parement réticulé.





- Tracé de l'aqueduc du Gier
- Pont siphon
- Tunnel
- Regard

0 500 m



À LA DÉCOUVERTE DE

# L'AQUEDUC ROMAIN DU GIER

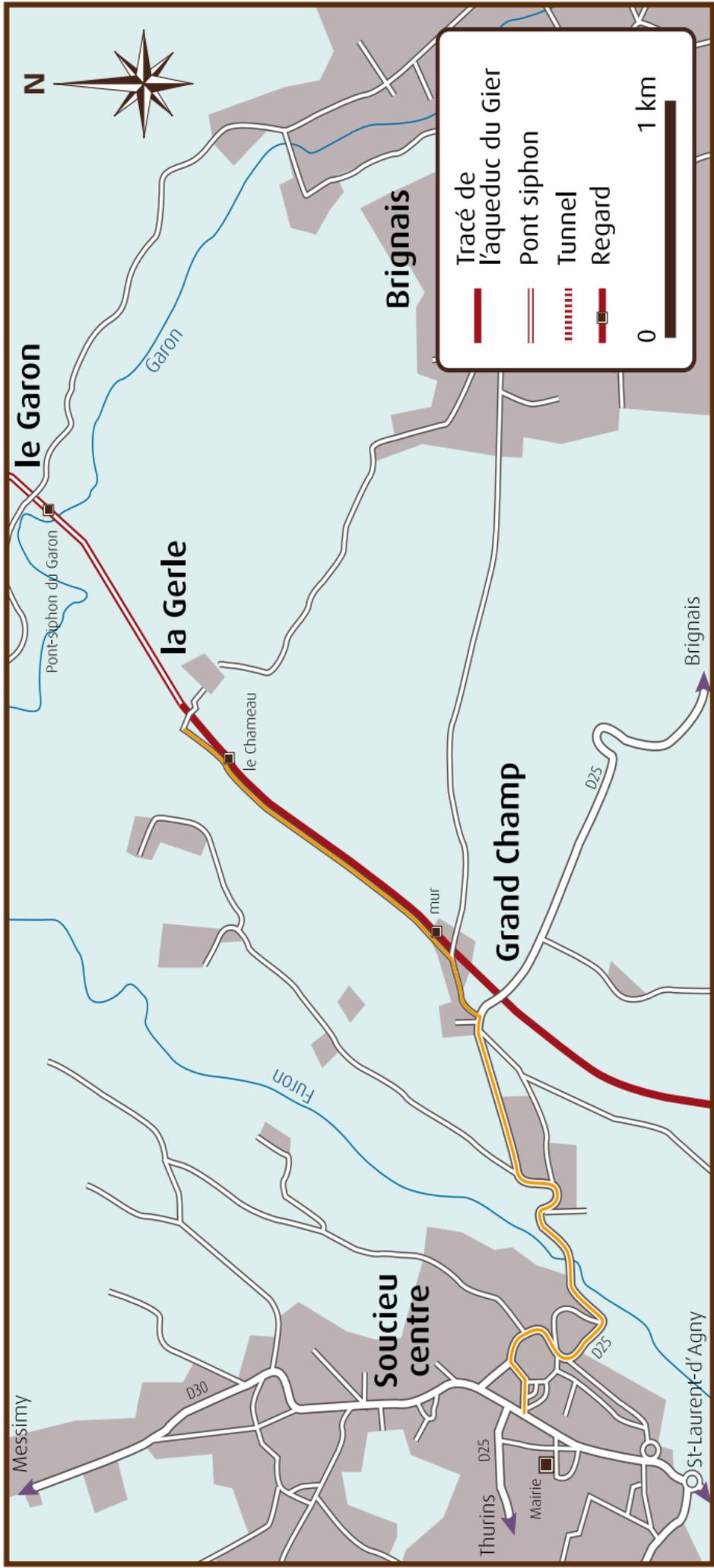
## SOUCIEU-EN-JARREST

Au nord-est de Soucieu-en-Jarrest, en direction de Brignais (D 25), les vestiges de l'aqueduc sont visibles au hameau « Le Grand Champ » (suivre les panneaux signalétiques). De chaque côté de la route, on peut voir, sur près de 200 m de longueur, le mur à parement réticulé qui soutenait le canal.

En suivant le chemin qui conduit à « la Gerle », on longe la continuation du mur puis, le terrain s'abaissant, des arches dont la dernière, isolée, est célèbre par sa silhouette qui lui a valu le surnom de « chameau ». A partir de là, le chemin devient privé. On peut continuer à travers les cultures sans s'écarter des traces de cheminement.

Les neuf arches conduisent le canal jusqu'à la Gerle (du bas-latin *gerula*, bassin, cuve) qui est le réservoir de chasse du siphon du Garon. Il subsiste quatre des orifices par lesquels sortaient les tuyaux de plomb qui descendaient jusqu'au fond de la vallée du Garon.





À LA DÉCOUVERTE DE

# L'AQUEDUC ROMAIN DU GIER

## BRIGNAIS

Départ Collège Jean Zay Bd des Sports (parking conseillé).

Prendre le Chemin du Barry.

Un peu plus loin, on entre dans l'Espace Naturel Sensible de la Vallée du Garon. Laisser le pont de La Levée sur la gauche, continuer tout droit jusqu'à une fourche.

Laisser à droite le chemin en direction de Chaponost.

Prendre le chemin de l'Auberge.

Après avoir traversé le pont, prendre à droite, longer le Garon jusqu'à une ferme sur la gauche.

Continuer tout droit. On pénètre dans une propriété privée, merci de respecter l'espace. On est sur le chemin de l'Appent et l'aqueduc est face à vous. Les piles s'élèvent majestueuses dans la magnifique vallée du Garon. Il s'agit du pont siphon sur lequel se trouvaient les tuyaux de plomb.





À LA DÉCOUVERTE DE

# L'AQUEDUC ROMAIN DU GIER

## CHAPONOST



L'aqueduc du Gier entre sur Chaponost par le pont siphon du Garon et traverse la commune sur 6 km. Une arche enjambe la petite route (route du Garon côté Chaponost qui devient Chemin de Barret en direction de Brignais). Sur cette arche se trouvaient dix tuyaux de plomb.

Prendre direction Brignais puis sur la gauche le Chemin des Lapins. La montée est sportive mais on traverse un joli sous-bois (1,3 km). On est toujours dans l'Espace Naturel Sensible de la Vallée en Barret.

Lorsqu'on rencontre le panneau « La Boirie », prendre à gauche la 2<sup>ème</sup> route goudronnée (Chemin de la Gagère). A droite on peut admirer le beau clocheton d'une propriété. A gauche, au virage se trouve le réservoir de fuite du siphon du Garon. Attention, il est sur une propriété privée. Sur la colline de Soucieu-en-Jarrest en face se trouve le réservoir de chasse. On embrasse ainsi toute la vallée du pont siphon. Les tuyaux remontaient sur le rampant et arrivaient dans le réservoir puis le canal continuait sur un petit mur qui traverse de nombreuses propriétés privées sur Chaponost. On quitte l'ENS.

Prendre à droite la rue Josserand puis à gauche le Chemin du Mondor et encore à gauche la rue Jean Perret. On est sur le Chemin de St Jacques de Compostelle qu'on va quitter en prenant sur la droite le Chemin de Combarembert. Au Guichardet, on retrouve le mur de l'aqueduc qui possède encore un très beau parement réticulé.

Emprunter la rue Martel jusqu'à la rue Marius Paire à gauche. Sur votre droite, se trouve la Maison des Associations, ancienne école Jules Ferry. Au début de la rue M. Paire, sur la droite, on longe le Parc de la Mairie (ancienne Maison des Champs). De part et d'autre de la rue on retrouve l'aqueduc au 15 Impasse de la Garine (arches) et au 12 Impasse des Jonquilles (mur avec parement réticulé).

Continuer jusqu'au rond-point et prendre à droite rue du stade. Au double rond-point de la Madone on devine l'aqueduc en souterrain.

Prendre l'avenue Maréchal Joffre à droite du vestige, tourner à gauche rue Neyrin, puis à droite avenue Paul Doumer. Sur la gauche on peut apercevoir dans la haie l'aqueduc. Continuer l'avenue Paul Doumer jusqu'à la Pâtisserie.



Prendre à gauche la rue des Viollières puis à droite la rue Amable Audin. Sur la droite près de la Maison Berthelot un regard déplacé a été mis en valeur.

Tourner à droite devant l'immeuble pour rejoindre l'avenue Paul Doumer que l'on prend à gauche. On passe devant la « Croix Jaune » et on remonte l'avenue de Verdun jusqu'au Boulevard des Vergers sur la droite.

On traverse tout le lotissement pour prendre à gauche la rue Dr Pénard. Sur votre droite vous voyez émerger l'aqueduc qui entame ses 550 m d'arches de plus en plus élevées. Au niveau de l'Auberge on peut voir une arche reconstituée qui donne un aperçu de la magnificence du monument à son origine. Il ne manque que le canal au-dessus de l'arche.

Après le carrefour, en face des Gingko-bilobas plantés par le Conseil Municipal d'Enfants en l'an 2000, on devine l'amorce d'un regard. On peut aussi voir l'enduit d'étanchéité rougeâtre du canal.

Aller jusqu'au bout des arches. On découvre le siphon de l'Yzeron. Les arches se terminent par une grosse pile qui comprenait un réservoir d'où partaient les tuyaux de plomb qui descendaient le rampant puis la colline jusqu'au pont siphon de Beaunant sur Sainte-Foy-lès-Lyon.



Revenir à l'auberge. Prendre la vieille route en face. On est sur le Chemin de St Jacques de Compostelle.

Traverser la voie ferrée et prendre à gauche le chemin du Devais.

Traverser la route des Aqueducs, prendre en face la rue des Alliages Fusibles puis à droite le chemin de Taffignon. On a atteint les premières arches du pont siphon de Beaunant chemin Verzieux-Ducarre.





À LA DÉCOUVERTE DE

# L'AQUEDUC ROMAIN DU GIER

## SAINTE-FOY-LES-LYON



Depuis le réservoir de chasse de Chaponost – Le Plat de l’Air, l’aqueduc traversait la vallée de l’Yzeron par un siphon porté, au point le plus bas de la vallée, par le pont-aqueduc de Beaunant, ouvrage majeur, le premier à avoir été classé Monument Historique en 1875.

Long de 290 m, pour une hauteur maximum de 18 m, le pont comptait trente arches dont quinze subsistent. Les piles étaient tantôt pleines, tantôt ajourées à la base, avant d’être comblées pour certaines par un blocage compact avec un parement réticulé.

Du réservoir de fuite, dont il ne reste que des soubassements enterrés, l’aqueduc traversait le plateau de Sainte-Foy en ligne presque rectiligne, en alternant secteurs enterrés (en tranchée) et tronçons aériens portés par des murs ou des arches (Restes visibles le long de la rue de Narcel et de la rue Georges-Clémenceau). L’aqueduc traverse ensuite le parc du Bulet où on peut voir une coupe du canal. Il longe ensuite la rue Claude-Jusseaud et la rue du Fort Saint-Irénée avant d’arriver à Lyon.



N



Ancien fort de Sainte-Foy

Pont de Beaunant  
Ch. de Montray

### Aqueduc de Beaunant

Plat de l'Air

-  Tracé de l'aqueduc du Gier
-  Pont siphon
-  Tunnel
-  Regard

Mairie

Sainte-Foy-lès-Lyon

0 300 m

# L'AQUEDUC ROMAIN DU GIER

## LYON 5<sup>E</sup>



Après la traversée du plateau de Sainte-Foy-lès-Lyon, le canal sort de terre dans l'enceinte du fort Saint-Irénée, où cinq piles sont conservées, dont deux reliées par une arche. La plus au nord supportait, à 11 m au-dessus du sol, le réservoir de chasse du dernier siphon de l'aqueduc, celui de Trion (On peut voir depuis la rue

Commandant-Charcot la dernière arche, le réservoir de chasse et le départ du rampant qui soutenait les tuyaux de plomb ; l'ensemble peut être aussi vu en pénétrant dans la résidence Universitaire André Allix, 2 rue Sœur Bouvier).

Ce réservoir est assez bien conservé pour avoir servi autrefois de poste d'observation. De là, sur une longueur à vol d'oiseau de 575 m pour une dénivellation d'environ 38 m, le siphon traversait les rues Commandant-Charcot, Fossés-de-Trion, Benoist-Mary et montée de Choulans, avant de remonter au réservoir de fuite (disparu). Ensuite, le canal était porté sur des arches dont plusieurs subsistent à l'extrémité de la rue Roger-Radisson et qui, en outre, se signalent par un double décrochement à angle droit, nécessité peut-être par la traversée à cet endroit de la rue d'Aquitaine. A partir de là, l'aqueduc gagnait le plateau de la Sarra où il se déversait dans un réservoir qui est peut-être celui découvert au-dessus du théâtre romain (sur l'emprise du pseudo-sanctuaire de Cybèle).



N



Fort de Loyasse

# Lyon 5<sup>ème</sup> arrondissement

Saône

Cimetières de Loyasse

Parc des Hauteurs

N.D. de Fourvière

Musée

Citernes

coude de l'aqueduc

Théâtres Romains

Réservoir

Pl. de Trion

Fontaine

Ancien fort  
St-Irénée  
(Rés. Univ.)

Réservoir

Saône

Parc du Brûlet

Ancien fort  
Ste-Foy

- Tracé de l'aqueduc du Gier
- Pont siphon
- Tunnel
- Regard

0 500 m

